

Enseigner le Jésus de l'histoire ou l'histoire de Jésus ? Proposition de démarche en classe de sixième

Dominique Santelli et le groupe « La Durance »

Le 10 avril 2005

Professeure au Collège Chevreul Champavier

MARSEILLE

domi.santelli@wanadoo.fr

Le programme (BOEN, 1996)

« On présente Jésus dans son milieu historique et spirituel, et les Evangiles comme la source essentielle des croyances chrétiennes. Des cartes permettent de montrer la diffusion du christianisme qui, d'abord persécuté, devient la religion officielle de l'Empire romain.

Cartes : la Palestine au temps de Jésus, les voyages de Paul, l'Empire romain.

Repères chronologiques : début de l'ère chrétienne (vie de Jésus), IV^e siècle ap.JC (conversion de Constantin).

Documents : le Nouveau Testament, les premiers monuments chrétiens (catacombes, basilique) »

Volume horaire : 3 ou 4 heures

Une lecture du programme

L'intitulé diffère sensiblement de celui de l'ancien programme *Naissance et diffusion du christianisme* qui demandait une mise en relation de la civilisation des Hébreux avec l'évolution de l'Empire romain et suggérait d'exposer les croyances chrétiennes, la rupture avec le judaïsme ; la diffusion de la foi, la vie des premiers chrétiens et l'attitude des autorités romaines, généralement peu portées à la tolérance ; la christianisation de l'Empire à l'époque de Constantin et de Théodose. Un intitulé relationnel qui conduisait à montrer la mutation de l'empire romain à la suite de la diffusion et de l'expansion du christianisme.

Ici le thème est davantage notionnel, exposer les croyances chrétiennes, évolutif, décrire la diffusion du christianisme et biographique, présenter vie de Jésus.

Des écueils à éviter

Faire une hagiographie de Jésus, tomber dans le récit de sa vie ou au contraire nier son existence.

Présenter la religion chrétienne en tant que phénomène isolé, nouveau, sans la mettre en relation avec la religion hébraïque et le contexte palestinien.

Exposer la construction de l'Eglise chrétienne des origines à Constantin sans évoquer les hésitations voire les résistances mais aussi l'appropriation que va en faire l'Etat romain.

Refuser de traiter les documents de référence (le Nouveau Testament) comme des sources historiques classiques.

Des pistes de réflexion

Que savons nous de Jésus ?

La question est posée depuis 2000 ans. Jésus le premier avait testé ses disciples sur le chemin de Césarée en leur demandant « Qui suis-je au dire des hommes ? ».

Breve histoire de la critique évangélique¹ :

Ce n'est pas le manque de sources sur la vie de Jésus qui pose problème mais la façon de les traiter. Ce travail a commencé à la Renaissance avec les humanistes qui les premiers pointèrent les différences entre les textes grecs et les copies des manuscrits du Moyen-Âge. Les certitudes qui avaient cours jusqu'alors sont ébranlées et une brèche s'ouvre : la vie de Jésus ne peut être tirée des sources sans la médiation d'un travail critique.

Commence alors une quête du Jésus historique :

1° quête

Au XVIII^e siècle H. S. Reimarus, dont les travaux furent publiés après sa mort par Lessing² à Berlin en 1774, s'interroge sur l'historicité des paroles et gestes de Jésus. Il pense que le Jésus des Evangiles ne correspond pas à la réalité. Il s'écarte d'une lecture traditionnelle des Evangiles, très répandue à l'époque moderne, en se posant la question des intentions des auteurs bibliques.

Le travail sur les sources évangéliques se poursuit au XIX^e siècle. La vie de Jésus d'Ernest Renan publiée en 1863 connaît un grand succès de même que les ouvrages d'Alfred Loisy tout en déclenchant les foudres de Rome.

Au début du XX^e siècle, le docteur Schweitzer établit une synthèse de tous ces travaux.

S'ils ont permis de sortir d'une lecture fondamentaliste, ils demeurent cependant insatisfaisants, trop teintés d'idéologie ambiante.

Connaître l'existence de ce Jésus de Nazareth reste cependant un enjeu majeur

2° quête

Dans les années 1920, Rudolph Bultmann, historien et théologien protestant, adopte une position extrême et souligne l'impossibilité d'écrire l'histoire de Jésus à partir de sources peu fiables (ce n'était pas l'intention des évangélistes qui s'intéressent plus à l'après Pâques qu'à l'avant) et fragmentaires.

En 1953, Ernst Käsemann, un de ses disciples prononce une conférence qui fait date « *Du problème de l'historicité de Jésus* ». Amoindrissant les excès de pessimisme de son maître, il pense que les premières communautés chrétiennes ont opéré une interprétation du Jésus de l'histoire et non une invention.

De 1953 au début des années 1980, de nombreux exégètes se mettent alors au travail, cherchant des méthodes scientifiques cohérentes, établissant des critères d'historicité, passant au crible phrase par phrase afin de retrouver l'événement historique caché derrière le récit évangélique.

Leurs travaux aboutissent très souvent à des impasses ou à des résultats trop incertains pour être validés.

3° quête

Depuis les années 1980, on se réintéresse à nouveau au Jésus de l'histoire mais en le plaçant dans un contexte historique désormais mieux connu qui est celui du

¹ Transcription de notes prises lors du café d'histoire d'Aix-en-provence sur le thème « Jésus de l'histoire ou histoire de Jésus ? ». Intervenant : Christian Salenson, philosophe et théologien.

² H. S. Reimarus, Apologie oder Schutzschrift für die vernünftigen Vereherer Gottes, fragments publiés par G.-E Lessing, Zur Geschichte und Litertur, Berlin, 1774-1778.

judéisme palestinien de l'époque. Jésus appartient à un milieu, le judéisme galiléen du I^o siècle, en même temps qu'il s'en détache. La posture des historiens qui s'intéressent actuellement au fait religieux évolue. Elle se veut ni dogmatique (une vérité événementielle dans les faits rapportés dans les Ecritures) ni positiviste (rechercher des faits bruts) mais plutôt herméneutique (comprendre ce récit dans le contexte dans lequel il a été écrit).

Qu'est ce que l'historien peut dire de Jésus ?³

Ce que nous savons -ou croyons savoir- comment le savons-nous ? Par des sources essentiellement littéraires et chrétiennes que sont les quatre Evangiles, les actes des Apôtres et les lettres de Paul. A ces textes canoniques, il faut ajouter les ouvrages apocryphes comme l'Evangile de Thomas ou celui de Pierre. Le point commun entre tous ces textes étant qu'ils ont été écrits au plus tôt vingt ans après la mort de Jésus voire cent ans pour Pierre. Il convient d'ajouter à cette liste les écrits des Pères apostoliques, œuvres antérieures aux années 150. Pour ce qui est des sources non chrétiennes, on possède le témoignage d'un historien juif du I^o siècle, Flavius Josèphe et trois allusions d'auteurs païens latins des I^o et II^o siècles, Suétone, Tacite et Pline le Jeune. Une somme assez impressionnante pour un seul personnage mais de qualité inégale. Le témoignage porté par Flavius Josèphe sur Jésus, communément appelé *Testimonium flavinum*, fait clairement mention de sa résurrection et donne de lui une image tellement surprenante que certains historiens y ont vu la retouche d'une main chrétienne⁴. Quant aux trois auteurs latins, ils ne fournissent sur Jésus que des témoignages indirects.

Restent, pour établir l'historicité de Jésus, les sources chrétiennes qui traitées comme matériau historique (les fameux critères d'historicité⁵ évoqués plus haut) fournissent à l'historien des outils assez fiables pour écrire l'histoire de Jésus.

Que savons-nous donc ?...pas grand-chose si ce n'est qu'il est né à la fin du règne d'Hérode (donc entre 6 et 4 av.JC) très certainement en Galilée et mort crucifié, condamné par Pilate (donc entre 26 et 36). De son enfance et de sa jeunesse, nous ne savons rien et nous ne connaissons vraiment de sa vie d'adulte que les trois dernières années où il se montre sous les traits d'un prédicateur attentif aux humbles, en rupture à la fois avec la Loi du Temple et avec l'ordre romain. On sait qu'à sa mort, ses fidèles sont une centaine.

L'histoire du personnage pourrait s'arrêter là, en tout cas celle du Jésus terrestre. Cependant, ne peut-on pas considérer qu'une autre histoire commence, celle du Jésus de l'Evangile, vieille de 20 siècles et dont l'impact est considérable ?

Toute la complexité d'une séquence sur les débuts du christianisme en classe de sixième est là : présenter un personnage à la fois objet d'étude permanent pour les chercheurs et centre de foi pour les Chrétiens. La séance proposée tente de prouver que « l'étude du fait religieux supporte parfaitement une démarche historique classique »⁶ au même titre qu'une séance sur la guerre des Gaules ou sur Charlemagne, l'historicité des textes sur Jésus ne posant plus de problème.

Un exemple possible de leçon sur Jésus

Dernière séquence de l'année, avant une conclusion en forme d'héritage, le programme de la classe de sixième stipule de présenter « *Jésus dans son milieu*

³ Voir article de la revue L'Histoire n° 227 décembre 1998, de Maurice Sarre *Jésus a-t-il existé ?*

⁴ A.Paul, « *Intertestament* », Cahiers Evangile, n°14, p.22-23.

⁵ J.-P. Meier, *A Marginal Jew. Rethinking the Historical Jesus*, New York, Doubleday, 1991-1998, vol.1, p. 165-201.

⁶ Nancy Gauthier, Les premiers siècles chrétiens, Documentation Photographique n° 7028.

historique et spirituel, et les Evangiles comme la source essentielle des croyances chrétiennes. »

Ce qui nous poursuivons à travers cette leçon est moins d'établir une biographie de Jésus en s'appuyant sur les Evangiles et d'autres documents non-chrétiens mais plutôt de faire comprendre aux élèves comment ce personnage est devenu un produit historique. Le fil directeur pouvant être « *Jésus de l'Histoire ou histoire de Jésus ?* ».

1° séance

Ce travail peut s'organiser en deux temps :

En s'appuyant sur une carte de la Palestine et sur quatre extraits des Evangiles, on présente la vie de Jésus selon les textes bibliques (par exemple Luc 2, 1-7 pour la naissance ; Jean 9, 6-8 et 10-12 pour un miracle ; Matthieu 26, 20 et 26-29 pour la Cène et Jean 19, 17-20 pour la condamnation à mort).

Puis on propose aux élèves d'appliquer à Jésus la même démarche critique que celle appliquée à Jules César racontant « sa » guerre des Gaules : « *Qu'est-ce que l'historien peut dire de Jésus ? De quelles sources dispose-t-il et où s'arrête sa compétence ?* »

Il semble cependant impossible en classe de 6° de faire confronter les Evangiles à d'autres documents qui ne sont pas des sources chrétiennes. Aussi fait-on le choix d'utiliser le texte de M Sarte, *Jésus a-t-il existé ?* paru dans la revue L'Histoire n°227, décembre 1998⁷. Bien que ne pouvant pas être considéré comme document source pour des historiens, il a le mérite d'être un document scolaire qui rend compte d'un débat historiographique.

Un questionnaire amène l'élève à relever la multiplicité des sources sur ce personnage tout en remarquant qu'elles ne nous apprennent que très peu de choses sur son existence réelle mais que dès le I° siècle des hommes se sont réclamés de lui.

2° séance :

Il s'agit ici de montrer aux élèves que les Evangiles sont à la source des croyances chrétiennes. On rentre là dans un champ plus conceptuel, avec l'ambition, dans la poursuite des séquences sur les Hébreux (*l'Ancien Testament*) et sur la Grèce (*l'Iliade* et *l'Odyssée*), de faire accéder les élèves à un début de pensée symbolique. Il s'agit ici de les faire passer de l'ordre de l'événement à celui du mystère afin de donner du sens à cette histoire.

La question posée pourrait être : « *Comment expliquer un tel succès ?* ».

On pourra alors choisir de centrer le travail sur la résurrection avec un texte évangélique (Jean 3,16 ?) et une représentation iconographique sur le même thème (fiche 2 DP 7028)⁸. Un questionnaire doit amener les élèves à comprendre le message et le symbole dont cette scène est porteuse, message à son tour créateur d'histoire aussi puisque ce Jésus de l'Evangile, certes pas identifiable au Jésus de l'histoire, a lui aussi une histoire depuis 20 siècles qui a eu un impact. Au point que l'on peut considérer que c'est la véritable histoire de Jésus, plus que son existence terrestre !

3° séance :

Enfin pour saisir la diffusion du christianisme, il est possible d'élaborer une « mini étude de cas » centrée sur Paul de Tarse et son rôle dans la constitution des premières communautés chrétiennes.

Enseigner les débuts du christianisme est une question délicate certes, mais au même titre que d'autres, puisque le fait religieux est finalement omniprésent dans

⁷ Annexe 1

⁸ Annexe 2

le programme de 6°. L'historien sait qu'il n'a jamais tout à fait accès au réel, là peut-être encore moins qu'à l'habitude !

Annexe 1

Croyants ou non-croyants posent invariablement la même question à l'historien : Jésus a-t-il existé ?

L'historien n'affirme rien sans preuve, mais il sait que les documents peuvent l'abuser et que ce qu'ils disent peut n'être que partiellement vrai. La première difficulté à résoudre est donc celle de sources ; suffisent-elles à démontrer l'existence de Jésus ? On dispose d'abord de trois grands ensembles de textes écrits par des fidèles de Jésus, non de son vivant, mais au plus tôt une vingtaine d'années après sa mort.

- 1. Les quatre Evangiles demeurent la source la plus consistante. Celui de Marc est reconnu comme le plus ancien bien qu'il ne remonte pas au-delà de 65. Luc et Matthieu sont un peu plus tardifs (entre 70 et 90). L'Evangile de Jean est le plus récent : il a été écrit vers 95.*
- 2. Les Actes des Apôtres, 75-85, comptent peu d'éléments biographiques*
- 3. Les Lettres de Paul enfin, rédigées entre 50 et 64 ne donnent que de très rares indications à caractère biographique.*

En dehors de ces textes issus des milieux chrétiens, on possède encore le témoignage d'un historien juif du I^o siècle, Flavius Josèphe, et trois allusions d'auteurs païens du II^o siècle.

- 1. Suétone signale que les Juifs de Rome furent expulsés par Claude en 41-42 ou en 49, parce qu'ils s'agitaient à l'instigation d'un certain « Chrestos »*
- 2. Tacite rapporte la persécution par Néron, en 64, des chrétiens de Rome et rappelle que les chrétiens tiennent leur nom d'un certain « Chrestos » qui fut livré au supplice par Pontius Pilatus*
- 3. Pline le Jeune en 111-113, décrit les progrès du christianisme dans sa province.*

Aucun des trois ne témoigne de l'existence de Jésus, mais ils attestent que des individus se réclamaient de lui, et ceci à Rome dès les années 40.

M.Sartre, Jésus a-t-il existé ? dans la revue L'Histoire n° 227 décembre 1998